

BRUXELLES PATRIMOINES

N°010

PRINTEMPS 2014

DOSSIER JEAN-BAPTISTE DEWIN

VARIA

Le patrimoine pénitentiaire

Évolution du bâti dans l'Îlot Sacré



UNE PUBLICATION DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

DEWIN : UN PATRIMOINE FRAGILE...

CARLO R. CHAPELLE
ASSISTANT À LA FACULTÉ D'ARCHITECTURE
LA CAMBRE-HORTA.
UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES.



Villa construite en 1907, avenue Hamoir 41
à Uccle (*L'Émulation*, 1908, pl. LVII © AAM).

IL Y A QUELQUES MOIS, LA DÉMOLITION DE LA CLINIQUE DU DOCTEUR VERHOOGEN, située rue Marie-Thérèse à Saint-Josse-ten-Noode, a pu être évitée de justesse. Cette brève évocation du « Dewin disparu » rappelle la fragilité de son œuvre. Qu'il s'agisse d'architecture hospitalière ou d'édifices privés, sortir ces édifices de l'ombre par la sensibilisation, la mobilisation des citoyens, est un premier pas vers leur protection.

L'œuvre de Jean-Baptiste Dewin présente, pour l'essentiel, la particularité de nous être parvenue en relativement grand nombre et, jusqu'il y a peu, en bon état de conservation. En témoignent non seulement l'étonnante maison communale de Forest, actuellement en restauration, mais aussi plusieurs maisons privées et quelques hôtels de maître, quasiment intacts jusqu'ici et conservant parfois jusqu'au mobilier conçu pour eux par l'architecte et la firme De Coene Frères de Courtrai.

Jusqu'en 2005, il en fut ainsi de la maison personnelle de l'architecte, sise au n° 151 de l'avenue Molière à Forest, abîmée et revenue depuis à la vie et, dans la même avenue, sur le territoire de la commune d'Ixelles, des deux maisons mitoyennes sises aux nos 269-271, des édifices importants qui constituent, à leur manière et à elles seules, un chapitre complet de la grammaire architecturale de la seconde période de Jean-Baptiste Dewin.

De nombreux immeubles témoignent encore, du moins par leurs façades, d'un état de conservation admirable. Pour n'en citer ici que quelques-uns : le n° 33 de la rue Meyerbeer à Forest (fig.1a et 1b), les nos 86-88 du boulevard du Jubilé et les nos 3-5 de la rue

Hollevoet à Molenbeek-Saint-Jean (fig. 2a et 2b), ainsi que l'exceptionnel Institut ophtalmologique (1912) sis rue des Vétérinaires 23 à Anderlecht (fig. 3).

S'il subsiste un tel nombre de constructions de Jean-Baptiste Dewin, cela tient simplement à leurs qualités fondamentales qui sont, en plus de leur beauté, avant tout l'harmonie, la simplicité, l'équilibre esthétique et le confort. En outre, il semble que ces maisons, pour un certain nombre d'entre elles, aient appartenu, le temps de plusieurs générations, aux mêmes propriétaires, glissant doucement entre les mains respectueuses des membres d'une seule famille, l'attachement sentimental et compréhensif les conduisant, intactes, jusqu'à nous.

Certaines maisons de Jean-Baptiste Dewin eurent cette autre chance d'être convoitées par des amateurs éclairés – c'est-à-dire qui firent l'acquisition d'un bien qui correspondait alors idéalement à leur goût propre. On citera, à titre d'exemple, le cas du n° 12 au square Larousse à Ixelles. Édifiée en 1913, la maison est remarquablement restaurée, soignée dans ses moindres détails extérieurs et, pour une bonne part, intérieurs.

Lorsque j'entrepris pour la première fois, il y a déjà un peu plus de sept ans, l'étude de Jean-Baptiste Dewin¹, il paraissait impensable que son œuvre architectural puisse être menacé si vite : car, en effet, pour ce qui concerne ses habitations privées, les temps se montrent aujourd'hui moins favorables.



Fig.1a

Maison particulière,
rue Meyerbeer 33 à Forest,
1922 [A. de Ville de Goyet,
2014 © SPRB].

.....
PRÉSERVER « L'ESSENTIEL »

Il était naturel, et même inévitable, que les constructions hospitalières soient les premières touchées par des remaniements d'ordre architectural car, en un siècle, elles étaient, pour leurs parts fonctionnelles, devenues obsolètes. Mais, presque toujours jusqu'ici, l'on prit grand soin d'en conserver les façades ornées de mosaïques, l'essentiel des portes et des fenêtres – lorsque celles-ci étaient ornées encore de leurs vitraux –, et jusqu'aux toitures qui sont, chez Jean-Baptiste Dewin, toujours si belles et si justes.

De même, on s'était le plus souvent attaché à préserver l'intégrité des porches et des halls d'entrée de ces anciennes cliniques, avec leurs éventuelles rampes de cuivre et de laiton, leurs fers forgés, leurs granitos incrustés de mosaïques, leurs marbres... et leurs vitraux bien sûr. Deux exemples intéres-

sants de cette volonté de préserver l'essentiel peuvent se voir, non loin l'un de l'autre, sur le territoire de la même commune d'Etterbeek : l'Institut ophtalmologique du docteur Coppez, au n° 68 de l'avenue de Tervueren (1912) (fig. 4), et l'École dentaire belge, au n° 166 de la chaussée d'Etterbeek (1913). De ce point de vue, la rénovation de l'ancienne clinique du docteur Depage (1903), devenue l'Institut de la Croix-Rouge de Belgique, place Georges Brugmann 29 à Ixelles, est moins réussie.

.....
QUELQUES DISPARITIONS

Mais, certaines des plus belles constructions de Jean-Baptiste Dewin ont disparu il y a déjà longtemps. Ainsi, avenue Brugmann à Uccle, on ne peut que regretter la destruction d'un des plus beaux hôtels de maître de l'architecte. Construit en 1908, au n° 523, pour son ami le docteur

Georges Marlow et particulièrement exemplaire de sa première période, il disparut irrémédiablement à une date encore imprécise, ne nous laissant de lui qu'une photographie et quelques feuilles de plans publiés dans *L'Émulation* en 1914 (fig. 5a et 5b). Ces documents font d'autant plus regretter sa perte que tout dans l'élaboration du plan paraît avoir été aussi superbe qu'intelligent et singulier. En outre, le traitement décoratif de la façade et des ferronneries ne se retrouvera dans ses détails nulle part ailleurs dans l'œuvre de Dewin.

Un témoignage identique atteste de l'existence autrefois, aux n°s 113-115 de l'avenue Molière à Forest, d'un autre hôtel de maître particulièrement imposant, construit en 1925 (soit contemporain du n° 33 de la rue Meyerbeer, achevé trois ans plus tôt), qui fut détruit au début des années 1960 dans l'indifférence générale. De cet hôtel disparu, il existe une image au moins, publiée également

Fig. 1b

Rue Meyerbeer 33 à Forest. Détail (A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).



Fig. 2a

Maisons particulières, rue Hollevoet 3-5 à Molenbeek-Saint-Jean, 1929 (A. de Ville de Goyet, 2013 © SPRB).



Fig. 2b

Rue Hollevoet 3-5 à Molenbeek-Saint-Jean. Détail du porche (A. de Ville de Goyet, 2013 © SPRB).





Fig. 3
Institut ophtalmologique, rue des Vétérinaires 23 à Anderlecht, 1912. Détail (A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).

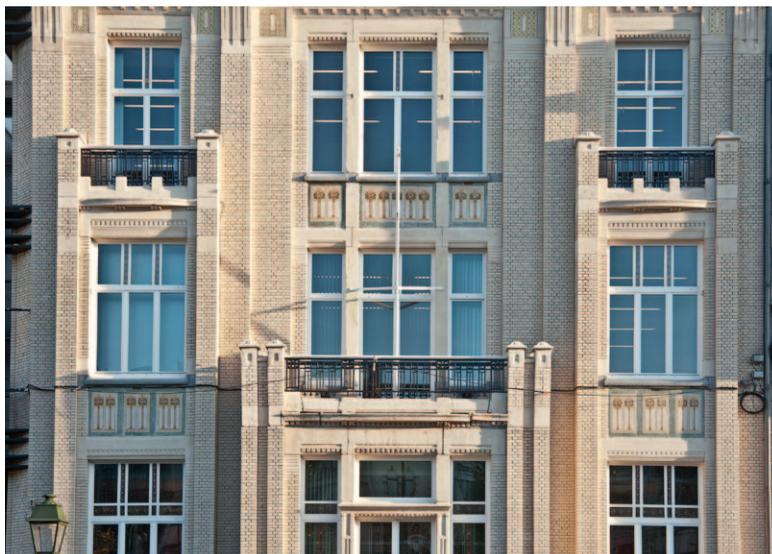


Fig. 4
Ancien Institut ophtalmologique du Docteur Coppez, avenue de Tervueren 68-70 à Etterbeek, 1912. Détail (A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).

Fig. 5a
Hôtel de maître, avenue Brugmann 523 à Uccle, 1908, démoli [*L'Émulation*, 1914, pl. XXII, © CDBDU].



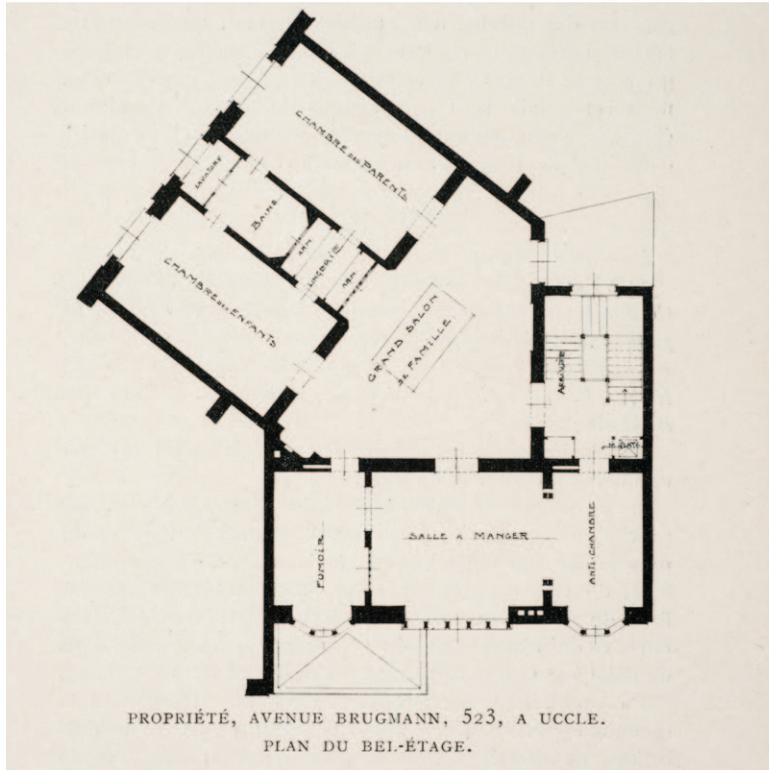


Fig. 5b

Plan du bâtiment anciennement avenue Brugmann 523 à Uccle
(*L'Émulation*, 1914, p. 32 © CDBDU).



Fig. 6

Hôtel particulier, avenue Molière
113-115 à Ixelles, 1927, démoli (© AAM).



Fig. 7a
Maisons particulières, avenue Brugmann
408-410 à Uccle, 1907 (gauche) et 1906
(droite), (© AAM).

Fig. 7b
Maisons particulières, avenue Brugmann
408-410 à Uccle. Vue actuelle
(A. de Ville de Goyet, 2014 © SPRB).



dans *L'Émulation* l'année même de sa construction (fig. 6). Elle nous permet de juger à quel point il rassemblait toutes les qualités propres alors à l'architecte parvenu à sa maturité.

Avenue Brugmann à nouveau, on doit encore signaler la présence d'un hôtel de maître et de deux maisons bourgeoises, constructions objectivement remarquables qui se retrouvent aujourd'hui diversement dénaturées par le choix de fenestrages contemporains (fig. 7a et 7b)².

D'autres cas sont à la fois plus ambigus et plus tristes, comme celui de l'exceptionnel hôtel de maître que Jean-Baptiste Dewin construisit en 1910, au n° 172 de l'avenue Molière sur le territoire de la commune d'Ixelles. Par désir d'adapter l'immeuble « au goût du jour », d'importants travaux, justifiés par un supposé état de délabrement, furent menés dans les années 1990. Or, l'immeuble, jusque-là, était intact

et en parfait état de conservation. C'est ce dont témoigne irréfutablement un reportage réalisé en 1989³, dont les photographies de premier ordre révèlent des intérieurs remarquablement préservés (fig. 8a et 8b). Tout s'y trouvait encore en place : les sols impeccables reflétaient à l'environnement les marbres de l'entrée, de même que, sur les parquets bien cirés des étages, se mirait, depuis 1910, l'intégralité du mobilier de la firme *De Coene Frères de Courtrai*. Tout cela baigné, grâce aux vitraux, dans une lumière souveraine. De cet hôtel remarquable demeurent essentiellement la façade ornée de mosaïques, la toiture, le vaste hall d'entrée et son escalier monumental.

DES DÉMOLITIONS ÉVITÉES

Il y a quelques années, la villa édiflée en 1907, au n° 41 de l'avenue Hamoir à Uccle (fig. 9), fut menacée de démolition. Son cas est à la fois exem-

plaire et inquiétant. Cette construction est l'une des rares villas que Jean-Baptiste Dewin construisit, et la seule à Bruxelles. Elle mérita d'être publiée dans *L'Émulation* très peu de temps après son achèvement et, pendant près d'un siècle, demeurera intouchée dans son superbe isolement. Elle faillit disparaître soudainement en 2001, à l'occasion d'un nouveau projet immobilier que sa présence contrariait ; lorsque l'on signifia à l'architecte responsable qu'il n'était pas question de la raser, il eut cette réponse - répétée par la presse : « Il y a quelques semaines à peine, personne encore n'avait dit que cette maison était belle »⁴.

Très récemment, une menace similaire a plané sur l'une des plus anciennes et des plus curieuses réalisations de Dewin dans notre capitale : l'ancien Institut chirurgical du docteur Verhoogen, édiflé rue Marie-Thérèse à Saint-Josse-ten-Noode⁵. Devenu plus tard, la Clinique ortho-

pédique du docteur Sœur, le bâtiment fut occupé dans les années 1960-1970 par une maison de repos, de soins et de convalescence, qui prit le nom légitime de *Home La Charmille*. Depuis, les bâtisses semblent être occupées par du logement précaire⁶. Proposées à la démolition dans le cadre de l'introduction d'un permis visant la construction d'un hôtel international, la clinique et sa ravissante partie primitive en style cottage, défendues par les associations et par la Direction des Monuments et des Sites, sont à présent sorties de l'ombre. Un dossier de classement les concernant est à l'étude⁷.



Fig. 8a et 8b

Les intérieurs disparus de l'hôtel de maître, avenue Molière 172 à Ixelles, 1910 [reportage photographique Sylvie Desauw, 1989 © AAM].



Fig. 9

Villa, avenue Hamoir 41 à Uccle, 1907, profondément transformée en 2001 (© SPRB).

NOTES

1. CHAPELLE, C.R., *Quelques notes concernant la maison personnelle de l'architecte Jean-Baptiste Dewin (1873-1948), 151 avenue Molière, à Bruxelles*, Bruxelles, 2007.
2. Il s'agit de deux maisons voisines, sises aux n^{os} 408-410, respectivement construites en 1907 et 1906 (*L'Émulation*, 1914, p. 32 et pl. XXI), et d'un hôtel de maître, construit en 1910, qui se trouve plus bas, de l'autre côté de l'avenue, au n^o 519 (*L'Émulation*, 1914, p. 32 et pl. XXI); tous trois eurent, en leur temps, l'honneur d'être publiés dans *L'Émulation*.
3. Reportage photographique effectué en 1989 par Mme Sylvie Desauw, photographe à Bruxelles. Quelques épreuves et planches de contact sont conservées aux AAM, fardes Dewin « Hôtel de maître 172 av. Molière ». L'un de ces clichés, reproduit en couleurs, figura la même année au 3^e de couverture du n^o 39 de la revue AAM. Quelques-unes de ces photographies furent présentées lors de l'exposition « L'Art Déco à Bruxelles » (1996).
4. http://archives.lesoir.be/une-villa-de-1907-menacee-de-demolition-a-uccle_t-20010626-Z0KM4E.html
5. Voir à ce sujet l'article de Muriel Muret dans ce numéro.
6. L'occupation de la maison en habitat précaire pour démunis a défrayé l'actualité. Voir entre autres articles : BERNAR, G., « Marchand de sommeil à grande échelle – Saint-Josse. - L'ex-hospice de la rue Marie-Thérèse loge illégalement des dizaines de démunis. La commune était au courant. De longue date... », *La Libre*, 22 avril 2011. – ROBERT, Fr., « Saint-Josse. Des logements insalubres rue Marie-Thérèse. - L'affaire passe au tribunal ce 11 mai », *Le Soir*, 23 avril 2011. – « À vendre : 100 cages à poules insalubres », *DH*, 27 novembre 2012.
7. <http://petitionspatrimoine.blogspot.be/2013/05/jusquau-6-mai-est-lenquete-publique-une.html/>

Dewin: fragile heritage

This brief mention of 'disappeared Dewin' evokes the fragility of his work that has, strangely enough, survived in relatively large quantities and, until recently, in good condition. This is largely explained by the fundamental qualities that emerge such as their beauty, as well as their harmony, simplicity, aesthetic balance and comfort; qualities that were able to gain their owners' respect and affection or seduce the enlightened amateurs that coveted them. But while we devoted ourselves to preserving the essential of Dewin's creations for a considerable period, over time they found themselves threatened, altered and even destroyed. Whether they represent hospital architecture or a private home, bringing these buildings out of the shadows by increasing awareness and mobilising citizens is a first step towards protecting them.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Lesecque,
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Brugghen
et Anne-Sophie Walazyc.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Cecilia Paredes

AUTEURS / COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Aurélie Autenne, Bernard Baines,
Carlo R. Chapelle, Paula Cordeiro,
Françoise Cordier, Stéphane Demeter,
Isabelle De Pange, Marianne De Wil,
Paula Dumont, Stéphane Duquenne,
Oda Goossens, Michèle Kreutz,
Catherine Leclercq, Harry Lelièvre,
Hubert Lionnez, Francis Metzger,
Muriel Muret, Cecilia Paredes,
Annick Schwaiger, Brigitte Vander
Brugghen, Tom Verhofdstadt et
Anne-Sophie Walazyc.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

Dereume Printing

DIFFUSION ET GESTION DES

ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Brugghen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Philippe Charlier, Guy Conde Reis,
Julie Coppens, Philippe de Gobert,
Georges de Kinder,
Alfred de Ville de Goyet, Alice Gérard,
Marie-Françoise Plissart, Jeanne Rouxhet,
Monsieur et Madame Rudischhauser,
Marcel Vanhulst et Tom Verhofdstadt.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, Directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale/Direction
des Monuments et des Sites,
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous
la responsabilité de leur auteur.

Tout droit de reproduction, traduction
et adaptation réservé.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
AGR – Archives générales du Royaume
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CPHVB – Cellule Patrimoine historique
de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation de
Bruxelles Développement urbain
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
SPRB – Service public régional de
Bruxelles
VB – Ville de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2014/6860/008

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
«Erfgoed Brussel».